

DUVERGIER ET MIHURA

traducteurs ecclésiastiques basques du XVIII^e siècle

Plusieurs de nos livres basques anciens ne portent pas la signature de leurs auteurs, ou ne l'indiquent que par des initiales. Et parfois, il est fort malaisé de les identifier.

Le *Gudu Izpirituala* de 1750 et l'*Andredena Mariaren Imitacionea* de 1778 nous en offrent deux exemples.

I.— Le *Gudu Izpirituala* de 1750 est signé : N^l. I^b. D^r.
Donibane Lohitxuco Yaun-Apheçac berriro Escararat itzulia.

Qui était ce N^l. I^b. D^r. prêtre de Saint-Jean-de-Luz?

Pour M. Vinson, ces initiales signifieraient *probablement* «Noble Jean Haraneder, Doctor».

Haristoy est plus catégorique. De «Jean de Haraneder, né vers 1669», par conséquent plus qu'octogénaire en 1750, il affirme: «*Il est auteur d'une nouvelle traduction du Gudu izpirituala.*» On ne voit pas bien pourquoi il aurait attendu à cet âge pour publier sa traduction.

La vérité historique est, ce me semble, tout autre.

Le *Gudu izpirituala* a paru en 1750. Or, en 1750, il y avait, à Saint-Jean-de-Luz un prêtre, promu au sacerdoce en 1734; et dont les initiales N^lI^bD^r. concordent parfaitement avec celles du signataire de la traduction du *Gudu* : ce prêtre s'appelait Noël-Joseph Duvergier.

A mon avis, voilà plutôt l'auteur de cette traduction.

II.— Les indications de nom d'auteur sont, encore plus sommaires et plus énigmatiques dans l'*Andredena Mariaren Imitacionea* de 1778. Voyez en effet:

Le titre du livre nous apprend qu'il a été traduit en basque par un prêtre du Diocèse : *Andredena Mariaren Imitacionea Jesus-Christoren Imitacionearen gañean moldatua. Bayonaco Diocezaco Yaun Apez batec Francessetic, Es cuararat itçouliya.*

Le nom de ce prêtre commence par un M. En effet, à la fin de la Préface, dédiée à *Ene Yaun Julle Ferron de la Ferronnays, Bayonaco Apez-picu, Eregueren conseillariari*, on lit simplement : M.....*

Mgr de la Ferronnays le qualifie «un ecclésiastique également pieux et éclairé».

Enfin, nous dit M. Daguerre, le célèbre fondateur et supérieur du Séminaire de Larressore, c'est un «Prêtre de ce Diocèse, connu par ses talents, et qui travaille avec autant d'ardeur que de succès depuis trente ans dans le Ministère».

Quel est ce «prêtre du Diocèse», signant «M. . . .*», «connu par ses talents», «pieux et éclairé», «depuis trente ans dans le Ministère»?

Nous pouvons le conjecturer d'après le style et la langue de son livre.

S'il a voulu garder dans sa traduction l'anonymat que l'auteur français avait adopté pour son texte original de cette *Imitation de la Sainte Vierge sur le modèle de l'Imitation de Jésus-Christ*, nous imiterons ceux qui ont fait connaître le nom du P. Alexandre-Joseph d'Hérouville, S. J., dont il a traduit le volume en basque.

Le dialecte employé dans *l'Andredena Mariaren Imitacionea* témoigne surabondamment que l'auteur de cette traduction était *costatar*.

Or, à l'époque, il n'y avait que deux prêtres *costatars* dont le nom commençât par la lettre M. C'était Jean-Baptiste Monix de Hendaye et Alexandre de Mihura de Saint-Jean-de-Luz.

Monix, fils de Jean et de Gracieuse de Carrel, avait fait ses études à Paris et reçu le sacerdoce en mai 1740.

Alexandre de Mihura, fils de Pierre et de Catherine de Hiri-goity, était prêtre depuis février ou mars 1748.

Quel fut celui des deux qui apposa, à la fin de la dédicace, la signature par trop laconique M. . . .*?

A première vue, on serait tenté de croire que les cinq points placés après M. . . .* représentent les cinq lettres qui suivent l'M initial du nom de Mihura; d'autant même que l'astérisque finale a l'air de souligner l'intention précise de mettre cinq points, plutôt que quatre ou six. Cela est vrai peut-être. Mais ce ne peut être là qu'une conjecture toute hypothétique.

Voici une indication plus décisive, irrécusable, tirée de la lettre laudative de M. Daguerre. Le traducteur de ce livre tra-

vaille, dit-il, dans le saint Ministère «depuis trente ans». Et M. Daguerre écrivait cela la 12 avril 1777.

A ce moment-là, Monix était prêtre depuis mai 1740, c'est-à-dire depuis bientôt trente-sept ans. Alexandre de Mihura n'était dans le sacerdoce que depuis février ou mars 1748. Il venait donc d'entrer dans sa trentième année de prêtrise.

Dès lors, n'est-ce pas plutôt à celui-ci qu'il faut attribuer la traduction de *l'Andredena Mariaren Imitacionea*?

J.-B. DARANATZ.

